

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Novembre 1874.

NOUVELLES LOCALES.

On écrit de Paternie que la fête de S. A. S. le Prince Charles III a été célébrée dans cette ville avec l'éclat accoutumé.

La veille M. le Préfet invitait à dîner au Palais Royal M. le Duc de Brolo, Consul de Monaco, ainsi que le Maire et plusieurs autorités.

Dès le matin du 4 novembre le pavillon Monégasque était arboré à l'Hôtel du Consulat et à midi M. le Duc de Brolo se rendait en uniforme à l'Eglise de Saint-Charles où furent chantés un *Te Deum* et une messe solennelle avec panégyrique par le R. P. Guarnesi; à la suite de cette cérémonie des secours aux indigents Italiens ont été distribués par les soins de M. le Consul.

Enfin le soir, la façade de l'hôtel du Consulat était brillamment illuminée et M. le Duc de Brolo réunissait à sa table une société d'élite qui terminait le banquet par des toasts portés à la santé du Prince.

En parcourant les journaux de cette semaine, en enregistrant à mesure de leur arrivée leurs renseignements sur toutes les contrées qui nous entourent, nous avons constaté un tel contraste entre l'état actuel de cette riche zone et celui de notre charmant petit pays, qu'au milieu du sentiment de bien-être qu'il nous donnait nous ne pouvons nous défendre d'un serrement de cœur.

Partout la bise, la pluie ou la grêle, la neige ou les vents glacés. A Paris, des ouragans dévastateurs; dans toute la vallée du Rhône des bises glacées et humides; dans les Pyrénées, des routes déjà encombrées par la neige qui tombe à flocons « gros comme il n'en avait pas été vu depuis longtemps » dit l'*Union de la Réole*; à Turin, à Livourne, à Boulogne, même température, réagissant sur presque tous les pays limitrophes et y ravageant les campagnes; une invasion furieuse enfin de l'hiver avec des intermittences de soleil qui rendent cent fois plus pernicieuse la rudesse du froid.

Et pour comble, une plaie morale s'ajoutant à ce bouleversement physique, la fièvre des passions politiques mêlée aux perturbations climatériques qui sévissent tout autour de nous et assombrissent de tous côtés ces horizons si tristes déjà!

Au centre de toutes ces tristesses, ces frimas, ces cauchemars qu'elle soupçonne à peine, la Principauté ensoleillée, radieuse, étale sous les brises

chaudes de la mer ses pelouses fleuries, ses odorants côteaux, ses persistants feuillages, et répand comme une source de vie dans ses vallons charmants les bienfaits de sa tranquille et libre prospérité!

Ah! les petits Etats! On en plaisante aujourd'hui; mais ces plaisanteries et l'honneur qu'on y oppose d'être d'un grand pays, si l'on songeait à ce qu'ils coûtent!...

Assurément, les grands pays font les grands progrès et c'est à eux que la Principauté, — elle est la première à le reconnaître — doit toute cette science, toutes ces conquêtes, tous ces raffinements, toutes ces délices de la vie que son climat semble avoir été destiné à faire apprécier; mais, que les « philosophes » et les « humoristes » sachent donc du moins estimer à sa valeur ce coin de terre qu'ils appellent le reste d'un autre âge et qui est tout simplement la Villa-Soleil du monde entier, accessible à tous, où chacun peut venir reposer son esprit dans la contemplation d'horizons splendides, raffermir sa santé à l'abri d'un climat édenique, charmer ses loisirs dans des distractions, des plaisirs qui sont l'écho de ceux des plus riches capitales, et où le souvenir même et la pensée du travail trouvent un stimulant allègre dans l'aspect de mille labeurs faciles appliqués aux productions les plus intéressantes et les plus poétiques d'un sol privilégié.

On vient de démolir le débarcadère qui, à l'époque des premiers travaux de bâtisses de la Condamine, avait été établi à côté des bains de mer. La plage des bains gagnera beaucoup à être débarrassée des restes de cette construction devenue sans objet.

Dimanche dernier, charmant concert à Monte Carlo. — Salle comble!

M. Delpech nous est décidément revenu de sa campagne d'été plus virtuose que jamais; qualité de son, pureté de style, brio, tout est admirablement équilibré dans son jeu. M. Oudshoorn a dit la romance de l'*Éclair* avec un charme tout à fait exquis, et une fantaisie hongroise en vrai maître. A côté de ces deux favoris du public, M. Hasselmans, qui tire de sa harpe des sonorités délicieuses, a enchanté l'auditoire avec l'*Adieu*, de Godefroid, et une marche avec accompagnement d'orchestre d'un caractère très-pittoresque.

Une cantatrice du théâtre italien de Paris, faisait à ce concert ses débuts de saison. C'est une bonne fortune très-enviée par les artistes en tournée que

de figurer sur les programmes de Monte Carlo, elle a montré qu'elle en était digne. Une voix de soprano fraîche et d'un timbre caressant, bien conduite; beaucoup d'aisance et de grâce en chantant, telle est M^{lle} Van der Beek, une belle personne en outre, ce qui ne gâte rien.

Elle a surtout excellé dans l'air de Chérubin des *Noces de Figaro* et la ballade du page d'*Un Ballo in Maschera*.

Quant à l'orchestre, il est cette année plus que jamais à la hauteur de la réputation qu'il a conquise. Il a accompagné à merveille ses solistes, et ses morceaux d'ensemble l'ouverture de *Guillaume Tell* et celle de *Zampa* n'étaient qu'un jeu pour lui. Nous avons eu, du reste, cette semaine la mesure de sa valeur dans l'exécution de deux pages les plus difficiles du grand répertoire données comme prélude aux concerts classiques: l'ouverture de *Manfred*, de Schumann, celle de *Faust*, de Wagner; la pensée, le coloris, de ces deux œuvres colossales ont jailli, splendides, de l'interprétation.

Le tir aux pigeons de Monaco a déjà publié son programme pour la saison d'hiver.

L'ouverture des poules hebdomadaires est fixée au lundi 4 janvier 1875. Trois autres concours auront lieu les 8, 11 et 15 janvier, où seront tirés, comme d'habitude, les Prix des Grottes, de la Costabella et de la Corniche.

Les grands concours internationaux sont fixés aux 19, 22, 23, 26 et 28 janvier.

Le premier jour sera tiré le Prix d'essai, 2,000 fr., plus un objet d'art et une poule de 50 fr.

Le deuxième et troisième jour, le Grand Prix du Casino. — 20,000 fr. en espèces, un objet d'art de la valeur de 3,000 fr., et une poule de 125 fr.

Le quatrième jour, le Prix de Monte Carlo, handicap libre de 3,000 fr., et le cinquième jour, le Prix de Consolation, un objet d'art et 1,000 fr.

Les courses de Nice sont fixées aux 20, 24 et 27 janvier 1875. Le programme détaillé de cette réunion internationale paraîtra prochainement.

Le gouvernement français vient de notifier aux compagnies de chemins de fer du Nord, de l'Ouest, d'Orléans, de l'Est, de Paris-Lyon-Méditerranée et du Midi, l'arrêt ministériel qui les autorise définitivement à ne plus transporter les céréales aux prix réduits fixés par cas de force majeure dans un décret

de septembre 1873.

Ces tarifs, qui furent les seuls appliqués jusqu'au mois dernier, par suite de prorogations successives au nombre de quatre, n'ont plus, en effet, de raison d'être avec la récolte incomparablement fructueuse de cette année.

Le transport au prix de 7 cent. par tonne et par kilomètre avait été réduit, on s'en souvient, à 6, 5, 4 cent. et 35 millièmes suivant les quantités. Le droit de manutention était réduit à 1 fr. 50, et l'enregistrement à 50 cent.

Les huiles dont la récolte n'est pas aussi abondante qu'on l'avait espéré, se trouvent malheureusement comprises dans cet arrêté.

Origines keltiques du pays.

suite (*)

V.

Le voyageur qui parcourt pour la première fois cette région est surpris et charmé des aspects incessamment variés qu'elle présente. Aux collines doucement inclinées, et que recouvre une admirable végétation succèdent des montagnes sauvages, hérissées d'aiguilles, aux flancs abruptes et semés de précipices. Des gorges d'une beauté sévère et grandiose s'ouvrent sur des vallées d'une incomparable fertilité. Des villas et de gracieux cottages s'élèvent sur tous les points où la nature a prodigué ses richesses; mais, voyez là-haut ce roc nu où il semble que l'aigle seul devrait pouvoir dresser son aire. Il a aussi pourtant ses habitations pressées comme les alvéoles d'une ruche, ou étagées dans un pittoresque désordre. On les prendrait de loin pour de vieilles tours percées de meurtrières et couronnées de machicolis. Le sol est partout le roc vif dans lequel fort souvent sont taillées des grottes qui ont servi de refuges aux premiers habitants.

Roquebrune est un de ces points où s'établirent d'abord les Ligures. Son nom ne vient pas comme on pourrait le croire de la couleur du rocher; car alors il n'eût rien signifié, tous les sommets de cette région ayant la même couleur, et nous savons que les noms gaulois indiquaient toujours ce qui distinguait un lieu d'un autre.

Rok est un vieux mot ligure et breton qui signifie simplement rocher; mais le mot *brune* que nous écrivons *brunn* demande à être expliqué.

Les keltés nommaient *run* tout objet circulaire ou semi-sphérique et nous retrouvons encore ce mot dans le breton *run*, le français *rond*, le scandinave *rund* etc.

Ce mot primitif engendra *bron* sein, petit mamelon, d'où le grec *brun* qui a la même signification.

Notez que le grec ne possède pas le mot primitif. C'est donc un dérivé gaulois et dans celui-ci l'idée de vie (anglais *be*, breton *beo*, suédois *bo*) s'associe à l'idée de rondeur pour exprimer à la fois la nature et la forme.

Par analogie, les anciens gaulois nommèrent *brenn* ou *brunn*, les petites maisons rondes qui furent leurs premières habitations.

Prenn et *prenna*, dans plusieurs dialectes dérivés du gaulois sert encore à désigner un coffre, un petit enclos, un réduit.

Les bretons nomment *brennik* ces petits coquillages univalves que l'on voit accrochés aux flancs des roches battues par la mer.

Ik, à la fin des mots gaulois exprime l'idée de

* Voir le Journal de Monaco des 6 octobre, et 10 novembre.

petitesse et le mot *brennik* signifie littéralement maisonnette.

Le nom de Roquebrune indiquait donc un groupe de cabanes sur un rocher.

VI.

Presque partout les flots humains ont effacé les traces qu'avaient laissées de leur passage les populations primitives. Ici elles sont restées debout. De savants et zélés investigateurs MM. Brun, de Rosemont, Niepa, Edmond Blanc, Germain, d'autres encore ont partout découvert, sur les hauteurs, des monuments de l'âge primitif analogues à ceux qu'on rencontre encore, en venant de l'Asie-Majeure, sur tous les points où les keltés se sont successivement arrêtés.

Sur le mont *Cau*, originairement *Kaou* dont on a fait le mont *Chauve*, comme de *Ma-kaer* on a fait *Macaron*, M. de Rosemont a reconnu une de ces antiques retraites où les Ligures des premiers âges se retiraient en cas de péril avec leurs troupeaux et ce qu'ils possédaient de plus précieux.

Le nom de cette montagne vient de *ka* levée de terre, clôture, enceinte, au pluriel *kaou*.

Ma-kaer signifie le grand village de *ma* grand en gallois *espace* et de *kaer* village, mot resté avec la même signification dans le breton moderne.

Sur le mont Pacanaglia, dont le nom exprime l'idée d'une agglomération considérable ou de plusieurs groupes de même nature réunis par une commune enveloppe, de *pak*, en breton, en gallois et en écossais *assemblage*, *réunion*, *groupement* suivi de *ann* préposition qui signifie *de* et du mot *al* hauteur, grande élévation d'où *aglia* qu'on prononce *alia*, sur le mont Pacanaglia disons-nous, M. de Rosemont a également découvert une triple enceinte qui justifie le nom antique et les ruines d'une pyramide au sommet de laquelle on allumait de grands feux en l'honneur de la divinité comme cela se pratiquait encore au V^e siècle ainsi qu'on le voit par les défenses du second concile d'Arles tenu en 452.

Ces enceintes ressemblent beaucoup à celles qui existent encore sur différents points de la Bretagne, en Angleterre, dans la Thrace et en Asie.

Ordinairement dans ces divers pays elles ont la forme d'ellipses, quelque fois de carrés longs.

Celle de Lanveoch (Finistère) est formée de grosses roches superposées.

(A suivre)

HENRI MATHIEU

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Le *Kléber* a mouillé cette semaine dans notre rade.

Cet aviso, dont la station réglementaire est Ajaccio, est celui qui a remplacé l'*Orénoque* mis au service du Saint-Père à Civita-Vecchia.

Cette corvette à vapeur de la marine française est commandée par M. Vidal, lieutenant de vaisseau. Elle est montée par 128 hommes d'équipage et armée de 4 canons.

Nice. — M. Degors, inspecteur de première classe des lignes télégraphiques à Nice, admis à faire valoir ses droits à la retraite, a remis le service à son successeur M. Pupil de Sablon, sous-inspecteur, venant de Lyon.

Grasse. — Après avoir tant fait désirer son arrivée, le froid est enfin venu. Vendredi matin, les hautes collines qui dominent notre ville nous ont apparues couvertes d'une légère couche de neige. Bien que trop tardive, malheureusement, cette première manifestation de l'hiver a été accueillie avec joie par nos agriculteurs. Si elle s'était produite quelques semaines plus tôt, elle nous eût valu des millions.

En attendant, la fabrication des huiles va grand train, la matière première commence à arriver et les meules marchent jour et nuit. Les olives se paient un peu dans tout prix; on n'a guère de marchés au-dessous de 2 fr. le double décalitre, et l'on cite même quelques achats, pour des olives de choix, secouées de l'arbre, au prix de 2 fr. 50 c.

Le marché des huiles a été assez animé; tous les échantillons des qualités nouvelles offerts à la vente ont été rapidement enlevés au prix de 8 fr. 25 les 8,100 grammes. Nous devons même constater que cette côte est pratiquée haut la main, avec quelques symptômes de hausse. Il est vrai de dire que les pâtes fabriquées avec les olives que l'on fait tomber en secouant les arbres sont très-mangeables et qu'elles ont un goût de fruit qui peut les faire apprécier. Les huiles vieilles n'ont donné lieu, que nous sachions, à aucune transaction qui mérite d'être signalée: il en est de même des essences, sur lesquelles les prix de la place de Marseille pèsent très-lourdement.

Toulon. — Un modèle-type de coffre à médicaments pour les bâtiments armés en essais sera construit au port de Toulon.

On assure aujourd'hui que le vice-amiral baron de La Roncière le Nourry va quitter la capitale pour aller prendre le commandement de l'escadre de la Méditerranée en remplacement du contre-amiral Touchard.

D'après un état des bâtiments qui composent la flotte de réserve, il ressort que la marine pourrait armer dans les quarante-huit heures, si les circonstances l'exigeaient, et dans les seuls ports de Brest, Rochefort et Toulon, 9 cuirassés, 4 croiseurs, 2 batteries flottantes, 3 frégates, 6 avisos, 1 canonnière, 4 transports, ce qui, avec les escadres actuellement organisées, formerait, du jour au lendemain, une armée navale respectable.

L'*Orénoque* a été définitivement remise à la commission de désarmement. On verra si on peut, à l'aide de réparations, conserver encore ce type à notre marine.

Une dépêche annonce que la *Magicienne* a quitté Sydney le 25 octobre, se rendant aux Antilles.

La *Surthe*, venant de Cochinchine, est signalée au large.

— M. L'ingénieur Pliche est envoyé à Vintimille, accompagné d'un contre-maître de constructions navales, pour procéder à la recette des bois de construction venant d'Italie, à destination du port de Toulon.

Marseille. — L'école des Beaux-Arts se propose d'élever un monument funéraire à la mémoire de M. Espérandieu.

On parle, en outre, de placer dans le Palais de Longchamps sa plus belle œuvre, le buste du maître que tout Marseille regrette.

On se rappelle qu'il y a six semaines environ, il fut question dans les journaux français des désastres occasionnés à Hong-Kong, dans la nuit du 22 au 23 septembre dernier, par un épouvantable Typhon. — On avait conçu, à cette époque, de vives inquiétudes au sujet de la mission scientifique que dirige M. Janssen, pour les observations du passage de Vénus sur le disque solaire, et qui, précisément, devait arriver, ce jour-là même (23 septembre), dans ces parages, à bord du paquebot des messageries maritimes *Ava*.

Fort heureusement, l'*Ava*, après avoir couru les plus grands dangers, est sorti sain et sauf de la terrible épreuve. — Nous recevons communication d'une lettre écrite de Hong-Kong par un des membres de la mission, passager du paquebot français, et nous en extrayons les quelques lignes suivantes, qui nous semblent devoir intéresser nos lecteurs :

Dans les mers de l'Inde, en cette saison, les cyclones sont fréquents. Samedi soir (19 septembre) les apparences du temps étaient mauvaises; la mer se formait rondement sous une brise qui fraichissait de moment en moment, et le dimanche, à midi, un vent excessif, des vagues énormes annonçaient l'ouragan. Vers 6 heures du soir, la pression barométrique était très basse, et les mouvements du navire, sur une mer démontée, étaient devenus insupportables. Deux hublots de cabine et la claire-voie du pont cédaient sous le poids d'une lame gigantesque, et le salon des premières était complètement inondé. L'*Ava* dansait sur cette mer comme une petite chaloupe, et à chaque coup de roulis, les chaises, les tables, les banquettes menaçaient de s'arracher de leurs solides attaches.

Enfin, vers sept heures, la baisse du baromètre continuait sans que la direction du vent eût changé, le commandant en conclut que nous étions sur la trajectoire même du cyclone, et qu'en attendant davantage nous risquions de le subir dans toute sa violence. Aussi la route fut-elle modifiée; et bientôt la brise prit du mouvement, le baromètre remonta quelque peu, et la mer cessa de grossir.

A deux heures du matin, nous étions à peu près sortis du cyclone, ou du moins nous étions assurés d'en sortir; la brise avait tourné de 180 degrés.

Un peu plus tard, en effet, le ciel avait repris sa sérénité, le vent s'était calmé et la mer seule gardait, par son agitation, les traces du passage du Typhon.

Nous filions vers Hong-Kong où nous arrivions le 22 au matin.

Un second cyclone, plus désastreux encore, nous y attendait.

La nuit dernière, étant en rade, nous avons été assaillis, effectivement, de nouveau par le terrible fléau. Dieu merci, nous en sommes sortis encore sains et saufs.

Au moment où je t'écris, la rade de Hong-Kong est pleine de débris de toute sorte, et offre le spectacle le plus désolé. La ville a également beaucoup souffert. — Nous comptons au moins trente navires de commerce dématés, jetés à la côte ou cubés; la plupart sont des trois-mâts de mille tonneaux et plus. Les quais de débarquement n'existent plus, et plusieurs maisons ont été en partie démolies. En plusieurs endroits s'est formé un inextricable fouillis de grandes jonques chavirées, et d'innombrables épaves courent autour de nous, poussées par la brise qui est encore fraîche, au milieu desquelles je distingue des jonques, la quille en l'air.

C'est bien navrant!
Un vapeur espagnol qui devait partir ce matin, a sombré contre le quai; il s'y est perdu corps et biens, avec quatre vingts passagers!

Un beau trois-mâts américain qui passait hier à la voile à côté de nous, et que nous admirions, est aujourd'hui couché, là-bas, sur le quai, éventré, sans mâts, comme un cadavre abandonné!

On ne saurait imaginer quel vacarme accompagne cette désolation, dont l'horreur est plus grande encore dans l'obscurité de la nuit.

L'Ara s'est bien comporté, ainsi que son compagnon le Tanais. Cependant nous avons chassé de quatre ou cinq cents mètres, sur notre mouillage, mais la chaîne a tenu bon, et ce matin nous nous sommes retrouvés presque seuls au milieu de cette immense rade hier si animée.

Notre départ pour Yokohama sera retardé de quelques jours; car il faut transborder de l'Ara, qui poursuit sa route vers Shanghai, sur le Tanais qui fait le trajet de Hong-Kong au Japon, et il n'y a plus de jonques pour le transport de marchandises.....

Espérons que nous en avons fini avec ces épouvantables accidents, et que cette partie de notre voyage se terminera sans nouvelle alerte.....

COURRIER DE PARIS

Que d'affaires! La neige a fait son entrée sans prévenir personne; l'école de médecine est fermée à la suite des troubles suscités par les cours de M. Chauffard, fermée pour un grand mois; on découvre des sources étonnantes à Belleville qui va faire concurrence aux villes d'eaux les plus célèbres; un grandissime théâtre rouvre ses portes et l'Opéra populaire commence sa série; les conférences des Capucines et les conférences des Italiens ont lâché leurs orateurs sur le public sans défense; entre une reprise d'un opéra de Gounod et une naturalisation d'une opérette de Lecoq venue de Belgique le public des premières a le temps à peine de souffler; le procès de la Banque territoriale d'Espagne amène M. Clément Duvernois sur le banc des prévenus; on enterre M. Taschereau de la Bibliothèque nationale; enfin la fièvre électorale nous agite et Paris s'apprette à renouveler son conseil municipal, à travers tous ces événements, ces émotions, ces plaisirs qui se heurtent. Pour tenir ses lecteurs au courant de tout ce qui se passe, le style télégraphique serait le meilleur, il permettrait de tout noter, ne prenant qu'une place suffisante. Malheureusement, la mode n'est pas encore adoptée de ce système d'écrire une chronique, et je me vois forcé de courir au hasard des faits, tant pis pour ceux qui se présenteront les derniers!

M. Taschereau, qui vient de mourir, était une figure très-parisienne et qui a droit au souvenir de la chronique. On a donné un peu partout la date de sa naissance, et les autres dates de sa vie politique et administrative. On a même ajouté malicieusement que c'était la première fois que les journalistes pouvaient parler de l'administrateur de la Bibliothèque nationale sans être exposés à insérer, au lendemain de leur article, une rectification. M. Taschereau avait effectivement une feuille pour les communiqués, il écrivait, écrivait, écrivait. Aussi fit-il longtemps peur aux malheureux qui étaient forcés de parler de lui et de sa Bibliothèque, la longueur des répliques justifiait ces craintes. A part ce défaut, M. Taschereau administrait bien, il était fort apprécié de son personnel et les changements politiques de ces derniers temps l'avaient laissé à son poste. L'âge seul et la maladie, il y a trois mois, avaient amené sa mise à la retraite, avec maintien du titre honorifique. Je ne parle pas de l'homme honorifique, il n'appartient pas à cette causerie. Dans la vie privée, M. Taschereau était un causeur spirituel; ce grand vieillard, sec, long, riant dans sa barbe grise, et dont les petits yeux pétillaient d'ardeur et de malice, adorait le trait, la répartie vive

et mordante et sa conversation affectait le tour piquant. Il aimait à être écouté, sans toujours mériter de l'être, par la faute de cette recherche continue du mot et de l'effet qui fatigue vite chez le plus habile causeur. Mais il n'était pas permis de le trouver vulgaire. Je ne puis mieux achever de le peindre que par une de ses propres anecdotes:

C'était au lendemain du 18 mars. On venait d'arrêter par ordre de la commune je ne sais plus quelle personne à laquelle s'intéressait M. Taschereau. Lui-même avait eu l'occasion de voir de près Raoul Rigault plus d'une fois, le futur policier de la commune ne dédaignant pas de fureter dans les livres et les vieux journaux de la Révolution, et avait pu l'obliger à sa façon. Il crut pouvoir tenter une démarche; Rigault le reçut fort bien, mais tint bon.

— Tenez, lui dit-il, c'est vrai, vous m'avez rendu service dans le temps, je dois m'acquitter envers vous.

— A la bonne heure!..
— Avez-vous quelqu'un à faire arrêter, désignez-le moi, je m'en charge.

Le lendemain, M. Taschereau me contait l'anecdote à Versailles, d'où il ne rentra à Paris qu'avec les troupes.

— Cette fois, disait-il, je vous avoue que je n'ai point répliqué!

La reprise de *Mireille* à l'opéra-comique a fait plaisir aux musiciens, et je veux croire que le public sera de l'avis des dilettanti, qui, le premier soir, ont fait à l'opéra de Gounod l'accueil enthousiaste dont il est digne, M^{me} Miolan Carvallo chante le rôle avec un grand éclat, la musique de Gounod n'a jamais eu de plus parfaite interprète. Entendez M^{me} Miolan dans *Faust*, dans *Roméo*, dans *Mireille*, vous aurez la preuve de ce que je dis.

Jeudi dernier, Paris a été réveillé par une formidable détonation et s'est cru un instant revenu aux terribles jours du siège, c'était une fabrique de produits chimiques qui sautait, à Saint-Denis. Ces épouvantables accidents se renouvellent souvent, depuis quelques années, et vraiment ne peut-on rien pour les empêcher? Il me semble que l'autorité devrait ordonner une série d'enquêtes et établir une règle de surveillance rigoureusement imposée à tous les établissements dangereux. Il y a eu encore dans cette dernière catastrophe, deux hommes tués et une douzaine d'estropiés. Les détails donnés par les reporters sont effrayants, je n'ai point à vous les transcrire, vous les aurez lus, sans aucun doute, avant cette chronique. Je ne puis que souligner ma réflexion de tout à l'heure, et je souhaiterais que, tout le monde la faisant avec moi, elle portât ses fruits et qu'on arrivât à diminuer le nombre de ces horribles sinistres.

Voici le programme des réceptions de cet hiver: d'abord une série de grandes soirées chez M^{me} la Maréchale; réceptions ensuite chez MM. Decazes et Caillaux; fêtes au ministère de la marine, où M. le marquis de Montaignac veut qu'on reçoive extraordinairement; enfin bals sur toute la ligne du faubourg, chez M^{me} la duchesse de la Rochefoucauld-Doudeauville, chez M^{me} la Princesse de Tayan, chez MM^{mes} les duchesses d'Uzès et de Trévise, etc., etc., etc. Sans oublier l'ambassade d'Angleterre qui prépare une grande fête pour la première quinzaine de Janvier, à l'occasion du voyage du duc et de la duchesse d'Edimbourg fixée à cette époque!

Le *Cahier rouge* — encore une couleur d'enfer! — a paru comme je vous l'avais dit. Ce nouveau recueil de M. François Coppée a le charme et la grâce des précédents, c'est une suite de petits tableaux, de pièces détachées, écrites, je crois vous l'avoir déjà indiqué, à leur heure et sans lien entre elles. Je note deux *aubades* fort jolies et une pièce *Amputés de la guerre* vraiment belle.

L'éditeur Charpentier publie une nouvelle et très-intéressante édition des *Œuvres politiques* de Benjamin Constant, due aux soins de M. Ch. Louandre. Cette édition devait paraître en 1869, retardée par les événements, elle n'en présente aujourd'hui que plus d'intérêt, par le coup d'œil jeté autour de nous.

Je voudrais avoir le temps de vous parler aussi d'un recueil choisi des poésies de Baif, publié par le même éditeur, et lui emprunter quelques extraits, mais ce n'est pas le temps seulement, c'est la place qui m'arrête. Peut-être une autre fois!..

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Le *Moniteur vinicole* estime la récolte des 37 principaux départements viticoles à 49 millions 356.637 hectolitres. Celle des 35 départements d'importance secondaire à 9.726.156. Total: 59 millions 82.793 hectolitres.

Le total général dépassera probablement 60,000,000 d'hectolitres.

Le lait de femme est, d'après une lettre récemment écrite par un missionnaire du Su-Tchuen, un remède miraculeux contre les brûlures. Des lotions répétées d'heure en heure font cesser instantanément les douleurs et arrêtent l'inflammation.

Le *Bulletin des Sciences et Arts* de Poligny (Jura) nous apporte la nouvelle d'une découverte curieuse du docteur Aug. Chevreuse. Il a trouvé que, en décapiant des hannetons vivants, une heure après leur repas, ils produisent quatre ou cinq gouttes d'une matière colorante qui varie avec la nature des feuilles dont on les a nourris.

M. Chevreuse a déjà obtenu quatorze nuances. MM. Niclès, professeur de chimie; M. Préclaire, professeur de dessin; M. Chatelain, architecte, ont trouvé que cette matière peut s'employer soit dans les dessins et lavis monochromes, comme l'encre de Chine, la sépia, etc., et qu'elle ne s'altère pas sous l'influence de la lumière, soit par un mélange avec des couleurs d'aquarelles.

On peut recueillir cette matière sur verre ou dans des coquilles, où on la laisse sécher. Pour s'en servir, il suffit de la dissoudre dans l'eau. Appliquée en couche épaisse, elle fait l'effet d'un vernis. Deux ou trois hannetons suffisent à la composition d'un petit paysage.

On viens de découvrir en Angleterre, dans l'Orweil, rivière du comté de Suffolk, les traces d'une forêt engloutie. Cette antique forêt a formé une couche de tourbe contenant des troncs d'arbres, des feuilles, des fruits de chêne, d'orme, de coudrier, de sapin, parmi lesquels on trouve des os de mammouth. La couche de tourbe est recouverte par une couche de coquillages d'eau douce dont les espèces n'existent plus dans l'Orweil.

M. Taylord, qui a fait cette découverte, fait remarquer que cette forêt sous-marine était contemporaine de plusieurs autres situées le long de la côte, et qui existaient avant la dépression qui a séparé l'Angleterre du continent.

La très-gracieuse composition de M. F. Bellini **Sous les Palmiers**, que le public de Monte Carlo a eu souvent l'occasion d'entendre interpréter par les solistes de l'orchestre, vient d'être transformée par son auteur en une délicieuse romance dont M. A. de Villeneuve a traduit le sentiment poétique dans des strophes pleines d'élégance.

Cette romance vient d'être éditée à Paris. On la trouve à Nice chez les principaux marchands de musique; à Monte Carlo, chez le bibliothécaire de l'orchestre.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 novembre 1874

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jovenceau, sable.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornéro, id.
ID.	b. <i>l'Alexandre</i> , id.	c. Grisole, id.
ID.	b. <i>Antoinette Victoire</i> , id.	c. Gabriel, id.
ARLES.	b. <i>l'Actif</i> , id.	c. Garvin, pierres.
GOLFE JUAN.	b. <i>Antoinette Victoire</i> , id.	c. Moute, sable
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornéro, id.
ST-TROPEZ.	b. <i>St-Joseph</i> , id.	c. Palmaro, div.
FINAL.	b. <i>Trois Frères</i> , italien,	c. Ginochio, charbon,

Départs du 16 au 22 novembre 1874

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Alexandre</i> , français,	c. Grisole, s. l.
ID.	b. <i>St-Ange</i> , id.	c. Fornéro, id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> , id.	c. Jovenceau, id.
ID.	b. <i>Antoinette Victoire</i> , id.	c. Gabriel, id.
COGOLETTO.	b. <i>Niobe</i> , italien.	c. Besni, charbon.
SAVONE.	goëlette. <i>Clorinda</i> , id.	c. Convalli, fer.
MENTON.	b. <i>l'Actif</i> , français.	c. Garvin, pierres.

MONACO. — CAFE DE PARIS.

SÉANCE D'ÉCHECS

M. Maczusk, donnera, mercredi 25 courant, à 8 heures précises du soir, dans une salle du café de Paris, une séance dans laquelle il jouera quatre parties simultanément et sans voir les Échiquiers.

GRAND DÉPOT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.
Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte.

A VENDRE :

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.

1 lot de 250 mètres carrés
et 1 lot de 434 mètres carrés

Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Tréuée Masson, ou à M^e de Loth, avocat à Monaco.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1914. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
	mat.	mat.	mat.		mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice		8 42	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Toulon	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
				Marseille	soir	soir	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.